

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	38 (1909)
<b>Heft:</b>	6
<b>Artikel:</b>	Bilan géographique et historique de l'Europe : année 1908 [suite]
<b>Autor:</b>	Alexis
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1039384">https://doi.org/10.5169/seals-1039384</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

fribourgeoises, afin que d'autres communes soient engagées à suivre ce bon exemple. C'est dans le but de stimuler ce « bon mouvement » que je me permets de nommer le chef-lieu de la Gruyère au nombre des communes qui font bénéficier leur corps enseignant primaire du système de paiement mensuel, et cela depuis tantôt un quart de siècle ! En effet, dès le 1<sup>er</sup> janvier 1885, les instituteurs et institutrices de Bulle sont payés régulièrement à la fin de chaque mois.

J'ajouterai, à la louange de nos Autorités et comme sujet de méditation pour certains esprits étroits et grincheux, hélas ! encore nombreux dans nos campagnes, que Bulle possède de spacieux bâtiments scolaires avec tout le confort moderne : chauffage central, installation de douches, halle de gymnastique, etc.

De plus, les traitements du personnel enseignant de Bulle ont eu les faveurs de trois remaniements avantageux durant la dernière période décennale, sans compter une plus équitable rétribution pour les cours de perfectionnement.

Honneur et reconnaissance aux hommes de progrès et d'initiative qui président aux destinées scolaires de notre chère cité ! F. V., *inst.*



## Bilan géographique et historique de l'Europe

ANNÉE 1908

(Suite)

### A S I E

La **Sibérie** est redevenue, après l'agitation causée par la guerre russo-japonaise, une solitude paisible où se porte le trop-plein des nécessiteux de la Moscovie. La paix est mise à profit pour réfectionner le grand chemin de fer *transsibérien*, assujettir ou remplacer ses ponts de bois, doubler les sections de rails, créer le long de la voie des centres populueux.

La Russie a l'intention de nommer à nouveau un *vice-roi d'Extrême-Orient*, poste vacant depuis la dernière guerre. Ce dignitaire aurait sous son autorité les immenses territoires qui s'étendent d'Irkoutsk jusqu'à la mer du Japon, y compris la partie nord de l'île Sakhaline non rétrocédée au Japon.

**Japon.** — Le conflit nippon-américain qui s'était élevé l'an dernier au sujet des émigrants japonais en Californie est apaisé. Comme signe de réconciliation, le Japon a reçu avec honneur la visite de l'« Armada » que les Etats-Unis promenaient orgueilleusement à travers les Océans, comme une menace. Bien plus, voilà que ces deux puissances concluent entre elles un traité pour résoudre des questions qui pourraient surgir dans les pays riverains du Pacifique !

Le tonnage de la marine marchande japonaise, nul en 1870, de 150 000 tonnes en 1890, montait à 850 000 en 1900, et aujourd'hui il atteint 1 500 000 tonnes, c'est-à-dire presque autant que la marine française.

Actuellement elle fait concurrence aux marines européennes jusqu'en Europe, même par des services réguliers. Grâce aux subventions de l'Etat, le Japon a vu se développer ses chantiers maritimes et son industrie métallurgique, s'accroître le nombre de ses vapeurs, utilisables en cas de guerre, et son commerce s'étendre partout.

Presque ignoré, il y a un demi-siècle, le Japon attire maintenant sur lui l'attention du monde entier : ses victoires, sa constitution politique, ses alliances et le développement extraordinaire de sa civilisation lui ont créé une situation unique au milieu des peuples de l'Extrême-Orient. La principale cause de cette situation se trouve dans l'état de l'enseignement au Japon.

« Le Japon, converti au catholicisme, serait l'apôtre de l'Orient »; aussi le Pape Pie X montre-t-il le plus grand intérêt à la création d'écoles au Japon. L'Université catholique, fondée à Tokio par les Marianites français, fait bel et bien florès. Commencée il y a vingt ans à peine, et longtemps en souffrance, cette école a pris un caractère et des programmes japonais, équivalant à nos programmes\* d'Europe. Devenue vraiment nationale, elle comptait, en 1907, 710 élèves, tous japonais, sauf 17 chinois ; car on a dû envoyer les pensionnaires européens et métis au collège de Yokohama. Les mêmes congréganistes ont en outre trois grands collèges à Yokohama, Osaka et Nagasaki. Les Pères Jésuites en auront un autre à Tokio.

**Mandchourie.** — Cette vice-royauté chinoise, formée des trois provinces de He-loung-kiang, Ghirin et Chinking, reste bien propriété de la Chine, de par les derniers traités avec la Russie et le Japon. Néanmoins, ces deux nations y ont des droits d'occupation, temporaire soi-disant, mais à long terme, qui peut-être deviendra définitive.

Qui aurait pu prévoir, il y a vingt ans, que les peuples de race blanche et jaune se heurteraient dans ce lointain pays, plutôt que dans le Turkestan, sur les confins occidentaux de la Chine ? Le résultat de la guerre de 1904-1905 fut que la Russie dut renoncer à s'emparer de la Mandchourie ; mais elle conserva l'exploitation de la partie du chemin de fer chinois, dit de l'Est, allant de Mandchourie à Vladivostok (1 200 km.) et de la section de Kharbine à Kwang-tchong-tsé (200 km.). De cette dernière ville à Port-Arthur, le reste de la ligne (700 km.) et plusieurs embranchements sont du domaine des Japonais, qui ont à bail la presqu'île de Liao-toung, enlevée aux Russes.

**Mongolie.** — Cet immense pays, d'où sont sortis les fondateurs d'empires, Tamerlan et Gengis-Khan, est aujourd'hui très peu peuplé et épuisé. Toutefois, les Mongols sont restés patriotes. Aussi furent-ils mécontents de ce que le gouvernement impérial avait distribué des terres aux émigrants chinois dans le pays des Ortos, au nord de la Grande Muraille. Ils se révoltèrent, et il ne fallut rien moins qu'une armée chinoise et l'intervention des missionnaires belges pour les obliger à se soumettre.

**Chine.** — Le 14 novembre 1908, mourait l'empereur Kouang-Siou et, quelques jours plus tard, sa tante l'impératrice douairière *Tsou-Hsi*, qui fut pendant plus de 45 ans la véritable souveraine de l'Empire chinois. Née en 1835 de parents obscurs, elle devint en 1860 épouse de

seconde classe de l'empereur Hsien-Feng. Devenu régente, pendant la minorité de son fils, elle voulut gouverner seule en écartant ou faisant mourir tous les hauts personnages qui s'opposaient à ses desseins.

De fait, l'impératrice Tsou-Hsi, qu'on a appelée la Catherine II chinoise, montra les qualités d'un homme d'Etat, dont les procédés, sinon toujours honnêtes, furent du moins habiles pendant les règnes des trois empereurs Hsien-Feng, Toung-Tchih et Kouang-Siou. En 1900, éclatait, avec sa connivence plus ou moins avouée, l'insurrection des Boxers, qui nécessita l'intervention armée des puissances européennes. Elle dut un instant quitter Pékin et se retirer au sud-ouest, à Si-nagan, province du Chen-si, d'où elle revint dans la capitale en 1902, avec des intentions réformistes. De fait, en 1906, elle lançait un décret annonçant l'établissement d'une Constitution dans le délai de huit ans.

Après le décès des deux Souverains, le grand Conseil de l'Empire proclama *régent*, selon les usages, le prince Tchoun, frère du défunt, et empereur le fils même du régent, Pou-Y, âgé de deux ans.

Le corps diplomatique tout entier, ayant reconnu les faits accomplis, a été reçu au palais pour rendre les derniers honneurs aux souverains trépassés et acclamer le nouvel empereur.

Le **Tibet**, rendu à la souveraineté de la Chine l'an dernier par l'Angleterre, victorieuse à Lhassa deux ans auparavant, et reconnu neutre même par la Russie, n'en est pas moins l'objet de convoitises diplomatiques de la part de la Russie, de l'Allemagne et des Etats-Unis.

Un explorateur géographe, plus désintéressé, est le Suédois Sven Hedin, qui vient d'accomplir un nouveau voyage dans l'ouest du Tibet. Il a découvert une chaîne de montagnes gigantesques qui traverse, parallèlement aux monts Himalaya, tout le Tibet du sud. Il découvrit également plusieurs lacs très étendus, dont les noms mêmes étaient inconnus, notamment, aux sources du Sudledj et du Tsambo, le lac *Manasarobar*, lequel est sacré pour les Hindous et aussi pour les Lamas, qui le considèrent comme le lieu le plus saint, « le pays des dieux » : un bain pris dans ce lac prévient contre le péché, délivre des tourments du purgatoire, conduit au ciel après la mort, guérit ici-bas de toutes les maladies et assure même contre les brigands !...

**Indo-Chine française.** — Bien que généralement prospère, cette possession a aussi ses misères. Par suite des impôts nouveaux, les Annamites des environs de Hué, Binh-Dinh, Qui-Nhon se sont présentés aux autorités françaises vêtus misérablement et « tondus », c'est-à-dire les cheveux rasés, ce qui est la plus grande marque de détresse.

D'autres se révoltèrent. Des répressions sévères ont été exercées, mais l'apaisement n'a pu avoir lieu en bien des endroits que grâce à l'action des missionnaires catholiques. A Saïgon, il y eut aussi des troubles et de nombreuses arrestations ; les meneurs étaient en partie des exilés revenus du Japon, où habite le prétendant annamite Cuong-Duc.

L'Annam et le Tonkin, où l'on supposait jusqu'à 20 millions d'habitants, n'en auraient que 11 à 12 millions.

(A suivre.)

F. ALEXIS-M. G.

